



Recensement du petit Patrimoine du Périgord

Le Journal des adhérents

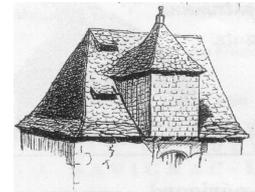
Numéro 8



Au sommaire

Éditorial	p. 1
Dossiers réalisés	p. 2
La vie des antennes	p. 3
La page technique	p. 4
Un peu d'histoire	p. 5
<i>Les lanternes des morts</i>	
En bref ...	p. 6

Octobre 2010



Dessins de Nicole Vlès

Éditorial

J'ai déjà évoqué (voir l'éditorial du n°2 du journal) la boutade qu'André Malraux, lançant en 1964 "L'Inventaire des Monuments et Richesses artistiques de la France", avait exprimée pour en fixer les limites : "de la petite cuillère à la cathédrale".

Trente ans plus tard, en avril 1994, un rapport était présenté à Jacques Toubon, alors ministre de la culture, dans le but de définir "une politique pour le patrimoine culturel rural" ; le point de vue et la perspective étaient donc nouveaux. Le rapport précisait qu'il fallait comprendre sous les trois derniers mots : les immeubles constituant l'architecture rurale, qu'ils soient agrégés ou non en villages ou hameaux, les paysages, les produits du terroir, les techniques, outils et savoir-faire. Mais à cette époque on ne comptait déjà plus les réunions, les études, les colloques et les initiatives les plus diverses émanant d'associations ou de particuliers, qui concernaient, ou avaient concerné, les problèmes posés par le patrimoine. Depuis une année d'ailleurs la Pierre angulaire était venue occuper dans notre département une partie du territoire patrimonial. Mais pour quoi y faire précisément ? – Selon ses statuts, participer à l'inventaire et à la connaissance du petit patrimoine rural bâti.

Le patrimoine rural, c'est d'abord l'ensemble du bâti paysan, à savoir les maisons, fermes, granges, moulins, autrement nommé architecture vernaculaire, ou mieux, architecture sans architecte ; ensemble du bâti paysan dis-je, à l'exclusion des grands édifices comme les églises et les châteaux, d'ailleurs protégés depuis des lustres.

Cependant, l'architecture dite vernaculaire n'occupe pas tout l'espace dans le bâti rural car en échappent de nombreuses petites constructions, pourtant éléments constitutifs incontestables du patrimoine rural ; ce sont les croix, les puits, les fontaines-lavoirs-abreuvoirs, les bornes anciennes, les oratoires et chapelles, les tombes isolées, les pigeonniers, les forges et travaux (un forgeron était toujours en même temps un maréchal-ferrant), les fours et les séchoirs, les mégalithes et d'autres éléments, épaves de vieux monuments détruits tels que pierres tombales et linteaux. On reconnaît dans cette énumération tout ce qui fait l'objet des travaux de la Pierre angulaire et il suffit de visiter le site Internet pour constater que chacun de ces éléments y figure au moins une fois (on y trouvera même, en violation de la règle qui les exclut, une carcasse de vieux moulin retenue en raison de sa forme et de sa situation très particulières).

Les cibles visées par nos dossiers étant ainsi définies, en quoi va consister exactement notre mission ?

-d'abord faire un inventaire, c'est-à-dire, commune après commune, dresser la liste, aussi complète que possible, de tous les éléments du petit patrimoine qui y existent encore.

(Suite et fin en page 6)

La Pierre Angulaire

Association Loi de 1901 adhérente à la Fédération des Aînés Ruraux de la Dordogne

Siège Social : mairie - 24440 Montferrand du Périgord

Président : Jean DARRINE - Tel : 05 53 63 46 54 - mail : jean.darrine@orange.fr

Secrétaire : Christine DOLIVET - Tel : 05 53 27 03 29 - mail : christinedolivet@wanadoo.fr

La Pierre Angulaire

Dossiers réalisés

Le puits de Puymartin (La Chapelle Faucher)

Ce puits, bâti en hauteur, est de forme cylindrique, tronconique, coiffé d'une pierre monolithe.

Il est construit en pierres brutes. Il comprend une ouverture d'accès, avec sa margelle qui soutient les jambages et le linteau, cet ensemble en petit et moyen appareil montés avec soins.

Son diamètre intérieur est de 0.82 m. Sa profondeur est de 18 mètres. Un tour en bois de 22 cm sur lequel s'enroule la chaîne, est animé par un axe en fer de 25 mm de diamètre qui se termine à l'extérieur du mur par une manivelle.

Un petit pignon denté (9 dents) fixé sur l'axe en fer peut à tout moment arrêter la montée de la chaîne et du seau d'eau grâce au rochet qui saute de dent en dent.

A quelques mètres de ce puits une vieille et grande bâtisse est le témoignage de deux époques : une du XIV^e siècle et une reprise sur un mur pignon du XVI^e siècle. En effet un écusson situé sur la clé du linteau de la porte indique **1763** et un animal taillé dans une pierre du grand mur nord représente une louve ; c'était à cette époque la maison du louvetier.

Nous pouvons donc penser que ce puits s'agrégea lors de la première époque de cette construction entre le XIV^e et le XV^e siècles.

Sur l'emplacement dominant de ce très petit hameau se dresse le clocher mur et les restes d'un prieuré Notre Dame de Puymartin des XII^e et XIII^e siècles.



Claude Robert Naboulet

A propos du travail de la Courdie (Cendrieux) : annexe sur les fers à boeufs

Les pieds des bovins comportent deux doigts fonctionnels terminés par un sabot de corne (kératine) ou onglon qui pousse continuellement pour compenser l'usure naturelle.

Les animaux employés pour la traction (charrette, charrue, herse et autres outils) étaient équipés de fers. Il s'agissait de boeufs mais aussi de vaches et parfois de jeunes taureaux. La taille des pieds variait selon la catégorie, mais aussi entre l'avant et l'arrière de l'animal. Par contre chaque pied était symétrique et le même fer était posé sur l'onglon droit du pied avant droit et l'onglon droit du pied avant gauche.

La fabrication des fers, du moins à l'époque moderne était industrialisée. Il existait, pour les deux modèles (droit et gauche) plusieurs catégories de tailles connues par leur numéro.

Sur le fer neuf, la languette est perpendiculaire à la sole et est glissée entre les deux onglons. Le fer est fixé par des clous très semblables à ceux destinés aux fers à chevaux (5 à 6 selon la taille) sur la bordure extérieure du pied, à froid. La languette est rabattue sur le sabot, ce qui bloque le fer en position et évite qu'il glisse vers l'arrière, sous l'effet du frottement. La tête des clous est de forme pyramidale, ce qui leur permet d'assurer leur fonction malgré l'usure.

Ils devaient être changés fréquemment en totalité, en raison de l'usure et de la pousse de la corne; à fréquence variable selon l'intensité du travail et la nature du terrain (3 à 4 semaines). Ils pouvaient aussi se détacher et un nouveau fer devait être posé rapidement.



Luc Mayeux



La vie des antennes

Bussière-Badil

A l'occasion des journées du patrimoine des 18 et 19 septembre, l'Office de tourisme intercommunal du Périgord vert granitique a offert à la Pierre angulaire l'occasion de présenter ses activités et de lancer un appel à la venue de nouveaux adhérents. Le dimanche après-midi, dans la superbe petite église romane de Pluviers, une exposition de photos provenant de la photothèque de l'Office du tourisme montrait quelques éléments remarquables du petit patrimoine local. A l'aide d'un diaporama Catherine Schunck a présenté les missions de la Pierre angulaire à une



quinzaine de participants très attentifs. Ils ont pu ensuite consulter des dossiers d'inventaire et le Journal des adhérents. Certains ont paru intéressés par notre association.

Lalinde

L'antenne compte deux nouvelles recrues et se réunit désormais tous les deuxièmes mercredis du mois de 17h à 18h.

Un dossier est en préparation collective.

Carlux - Sarlat

Les deux antennes, toujours réunies, ont entamé leurs réunions de travail le mercredi 22 septembre. 19 personnes étaient présentes.

Les rencontres hebdomadaires auront lieu cette année le mercredi après-midi.

Les objectifs demeurent les mêmes : **inventaire et réalisation de dossiers du petit patrimoine** de sa commune et/ou de son canton mais chaque adhérent choisira un élément du patrimoine dans sa commune ou dans une commune limitrophe pour en réaliser tout ou partie d'un dossier. Il peut aussi faire le recensement du petit patrimoine d'une commune (exemple : les croix de chemin de Carlux, les cabanes de Vitrac, de Veyrignac... Pour la prochaine réunion, nous ferons le point des projets dans ce sens. Des séances sur la géo localisation, la photo numérique, le dessin artistique seront programmées au moins une fois par mois. Elles seront complétées par des conférences, des sorties et relevés sur le terrain.

Les **cours d'informatique** générale seront organisés en fonction des stages et modules programmés par l'association *Ateliers culturels du Périgord* et chaque adhérent pourra s'inscrire individuellement pour chacun des modules proposés. Cette solution s'avère être la meilleure compte tenu de l'hétérogénéité du groupe en matière d'informatique.

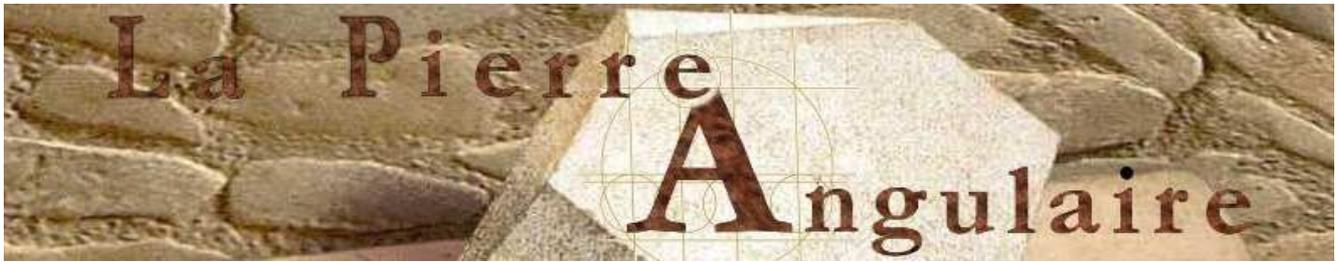
La première sortie aura lieu à **Bézenac le vendredi 1^{er} octobre** à 16 h. où Anne Bécheau nous accueillera pour visiter un pigeonnier et deux cabanes remarquables.

Périgueux

Les membres de l'antenne se sont retrouvés le 14 juillet pour une petite randonnée pédestre et un pique-nique convivial en forêt de Lanmary. Ce fut l'occasion de faire le bilan de l'activité de l'antenne durant cette saison 2009-2010 et de partager les projets pour la rentrée : une croix de carrefour à Cornille, un obélisque - borne à Antonne, des sources bâties et des croix à Château-l'Évêque.

Thiviers

A la demande d'Eglé de Bord, il y a désormais une seule antenne « Thiviers » (et non une antenne Thiviers-Excideuil et une autre Thiviers-Saint-Pardoux-la-Rivière), avec deux correspondantes : Eglé de Bord et Nicole Fournier.



La page technique

Comment distinguer un menhir d'un simple rocher

Pour lever les doutes, archéologues et géologues s'appuient sur quelques indices fiables.

Le premier d'entre eux est la nature de la roche : dans le cas d'un menhir, elle diffère généralement de la nature du sol sur lequel elle se trouve. Par exemple, elle peut provenir d'une zone située à plusieurs kilomètres de là, riche en belles pierres et parfois connue pour avoir été un lieu sacré.

Deuxième indice : la présence d'une fosse au pied du rocher. En effet, pour faire tenir ces énormes pierres-20m de haut, 300 tonnes pour le menhir de Locmariaquer-, les « constructeurs » les ont calées dans des fosses à l'aide de pierres (plus petites) et de terre.

Les archéologues y trouvent même des tessons ou encore des fragments de pierre à moudre comme à Carnac.



Les menhirs ayant souvent une fonction religieuse, on a aussi découvert des charbons de bois issus de foyers utilisés pour les sacrifices, précise J. Pierre Mohen, directeur du département du patrimoine et des collections du musée du Quai Branly, et auteur d'un livre sur les mégalithes. C'est d'ailleurs grâce à eux qu'on peut attribuer les menhirs aux hommes du néolithique, entre 6000 et 3000 ans avant J. Christ pour l'Europe.

Quand on observe attentivement la surface, on remarque des clivages, des parties patinées, d'autres sombres avec

un pli plus fort ; et parfois même, des dessins ou des gravures, qui ne laissent aucun doute, explique le préhistorien.

Dernier indice, les alignements orientés selon les astres comme en Bretagne.

A ce jour, les archéologues en ont recensés plusieurs milliers en France. Outre la Bretagne et la façade atlantique, on retrouve ces monuments dans les Pyrénées, le Massif central, le Nord de la France ; et il en reste encore beaucoup à découvrir.

Si vous rencontrez une pierre qui correspond à ce profil, ne la déplacez pas, signalez votre découverte à la mairie du lieu.

Article découvert sur Internet par Marguerite Feuille

La Pierre Angulaire

Un peu d'histoire

Les lanternes des morts

En complément aux explications données par Alain Blondin lors de notre assemblée générale à Atur voici quelques éléments sur les lanternes des morts tirés de l'article de Cécile Treffort, Les lanternes des morts, une lumière protectrice ?, dans Cahiers de recherches médiévales, 8/2001, mis en ligne le 13 mars 2008. URL : <http://crm.revues.org/index393.html>

Au Moyen-âge, les lanternes des morts se trouvaient toutes au milieu du cimetière paroissial où elles servaient, dit-on, à protéger les morts du diable et les vivants des revenants.

Mais on sait peu de choses sur leur usage précis à cette époque. Le seul texte qui évoque une telle structure, de façon très succincte, est un passage du *De mirabilis* de Pierre le Vénérable (vers 1150) : « Il y a, au centre du cimetière, une construction en pierre au sommet de laquelle se trouve une place pour recevoir une lampe dont la lumière éclaire toutes les nuits ce lieu sacré en signe de respect pour les fidèles qui y reposent. »

Les premières lanternes apparaissent dès le XI^e siècle, la plupart furent construites aux alentours du XII^e siècle, et elles sont pour l'essentiel concentrées dans une zone du centre ouest de la France, incluant les actuels départements de l'Allier, de la Charente, de la Charente-Maritime, de la Corrèze, de la Creuse, de la Dordogne, de l'Indre, de la Loire, du Lot, du Puy-de-Dôme, des Deux-Sèvres, de la Vendée, de la Vienne et de la Haute-Vienne, ces 13 départements correspondant *grosso modo* au territoire nominal du duché d'Aquitaine au X^e siècle. Elles sont particulièrement nombreuses en Creuse et en Haute-Vienne.

Le département de la Dordogne en compte pour sa part une dizaine dont Atur est certainement la plus belle et la plus typique. Quels étaient le rôle et la signification de ces édifices élevés ?

Par la lumière qu'elles diffusent dans la nuit du cimetière, ces lanternes « sont riches de sens théologique et eschatologique. » Tout d'abord, la lumière, d'origine divine, manifeste la présence de Dieu. « Allumer une lampe dans la nuit du cimetière préfigure en quelque sorte le royaume céleste et promet béatitude et salut aux défunts qui reposent là, comme aux vivants qui passent. [...] La lumière qui brille dans la lanterne des morts peut ainsi manifester la présence du Christ veillant sur ses fidèles, promesse de vie quand la croix rappelle sa victoire sur la mort. »

La lampe allumée signifie aussi l'attente du Rédempteur (cf. la parabole des vierges sages et des vierges folles).

Enfin, elle manifeste également la protection (cf. le cierge de la Chancelier et les lampes allumées la nuit dans les dortoirs des moines) : sa lumière éloigne les démons. A la fin du XI^e et au début du XII^e siècles, les récits de revenants dans les cimetières se multiplient : prédécesseurs, ancêtres, défunts anonymes y sont présents. Si le passant prie pour eux, ils se montrent plutôt bienveillants, mais si on les méprise, ils peuvent devenir violents, surtout la nuit qui est le royaume du diable et des morts malfaisants. La présence de Dieu (lampe allumée) éloigne les démons de l'espace des morts et protège défunts et vivants de tous les dangers surnaturels.

A partir du XIV^e siècle, on ne construit plus de lanternes des morts. La consécration ou bénédiction épiscopale des cimetières se développe.

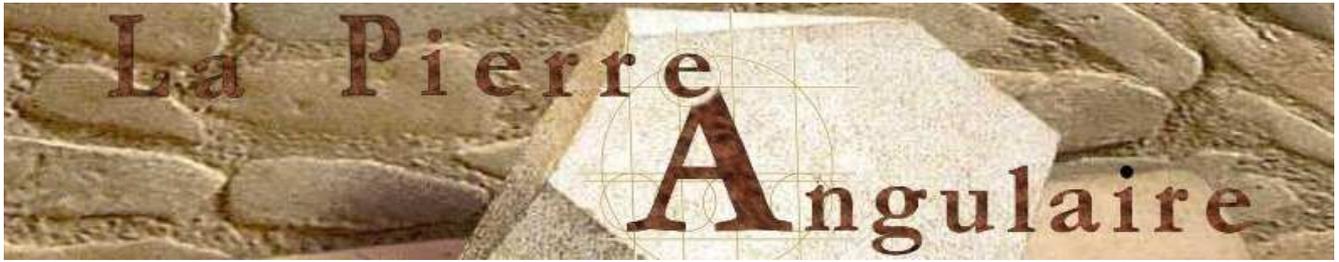
Elle « a pour but avoué (dans les oraisons afférentes) de purifier l'espace, de l'affecter à la sépulture des fidèles, de défendre les corps ensevelis des attaques des démons. »

La protection apportée par la lanterne est remplacée par les messes des morts, pour les défunts et pour les vivants.

Ces lanternes des morts ont cessé définitivement de fonctionner à la Révolution : « L'abbé Leclerc, (*Les fanaux en Limousin*, Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin, t. XIII, 1863, pp. 69-82.), se désolait de les voir éteintes depuis 1793. Cependant, les traditions régionales rapportent qu'au XIX^e siècle, on voyait briller du feu dans chaque cimetière, la nuit de la Toussaint, en haut d'un cyprès. (Cité par A. Lamontellerie, *Mythologie de Charente-Maritime*, Paris, Le Croît Vif, 1995 (Documentaires), p. 56). En Loire-Atlantique, aux Moûtiers, la lanterne (tardive) est encore de nos jours allumée à chaque décès dans la paroisse et dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre. (Cf. *La lanterne des morts des Moûtiers-en-Retz*, Le magazine du Conseil général de Loire-Atlantique, n° 12, été 1999, p. 39.)



Lanterne des morts de Cherveix-Cubas
(photo Max Darrieutort)



En bref ... En bref ... En bref ... En bref ...

Editorial (*suite et fin de la première page*)

-ensuite, élément après élément, situer, décrire, faire l'historique, et c'est bien en cela que consiste la connaissance du patrimoine et que l'on puise la substance des dossiers déposés au C.A.U.E..

Et notre rôle s'arrête là ! En aucun cas nous devons nous mêler de sauvegarde, encore moins de rénovation ou de restauration, comme certains articles de presse récents, au demeurant utiles et bienvenus, pourraient le laisser entendre aux personnes non averties. Tout au plus pouvons-nous attirer l'attention sur l'intérêt qu'il y aurait à éviter les dégradations irrémédiables qui frappent certains petits monuments.

Ces précisions auront été probablement inutiles pour les membres en titre de notre association ; c'est surtout à l'intention de tous les autres qu'il m'a paru nécessaire de les formuler.

Jean Darriné

Journée Seniors, soyez sport

Organisée comme tous les ans par le Conseil général pour les plus de 55 ans, cette journée départementale se tiendra à Trélassac **le jeudi 14 octobre de 9h30 à 17h**. Au menu des activités sportives nombreuses et variées. Des transports en car sont prévus pour ceux qui habitent loin de Périgueux. Le repas de midi sera offert aux personnes inscrites.

Pour tous renseignements et inscription (avant le 8 octobre) : 05 53 45 40 20 (Service des sports du conseil général).

Télémètre laser

La Pierre angulaire va faire l'acquisition d'un télémètre laser de qualité, avec un pied, pour prendre les mesures des éléments du petit patrimoine de grande taille. Ce télémètre circulera dans les antennes qui en auront besoin. Un planning sera établi. Une formation à son utilisation sera dispensée par Yannick Parrot. A suivre donc.

Site Internet

Au 1^{er} octobre, il y avait eu 2774 visiteurs sur le site de notre association.

Question aux spécialistes des puits

L'antenne de Périgueux constitue en ce moment un dossier sur le puits du château de Saint-Laurent-sur-Manoire. Ce puits est muni d'une pompe particulière, avec une roue comportant trois poids (voir photo). Quelqu'un sait-il comment s'appelle ce dispositif et de quelle époque il date ? La mairie de Saint-Laurent-sur-Manoire (logée dans le château) n'a rien pu nous dire à ce sujet. Merci.



Rédaction

Catherine SCHUNCK, le Clos de l'Alouette, 24000 Périgueux - Tel 05 53 09 50 32
mail : cf.schunck@wanadoo.fr

N'hésitez pas à envoyer des textes, des photos, des idées ...

04-10-2010